# Un puits et une roue d'amour et de légende au Château de Romont

Autor(en): **Page, Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **72 (1982)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1005301

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Louis Page

# Un puits et une roue d'amour et de légende
au Chateau de Romont

Le visiteur qui pénètre dans la cour du château de Romont est frappé par les grandes dimensions de la roue du puits, un puits adossé au donjon, qui pourrait bien avoir été creusé lors de la construction du portail et du nouveau château, dit fribourgeois, par le gouvernement de Fribourg, vers 1590. Lors de la prise de possession de Romont par les Fribourgeois, en 1536, le château était en mauvais état, et une partie de l'aile savoyarde, dont on ne sait pas grand-chose, s'écroula, quelques années plus tard. Dès lors, le gouvernement de Fribourg se mit à restaurer ce complexe de bâtiments, éleva un portail, qui n'est pas sans charme, édifia l'actuel château dit fribourgeois, et par le prolongement du mur d'enceinte nord-ouest, incorpora le donjon, qui auparavant devait être séparé. Du moins nous semble-t-il. Et revoilà un château en ordre, vers 1590. Nous pensons que c'est à cette date que fut creusé le puits, destiné au ravitaillement en eau des baillis que Fribourg envoyait à Romont. Il en vint 55 jusqu'à l'Invasion française de 1798.

*Un puits de respectables dimensions*

Sa profondeur dépasse 30 m., et nous y avons mesuré plusieurs mètres d'eau, mais cette hauteur de l'eau varie selon les saisons. Sa margelle est à 1,10 m. de hauteur, et mesure 40 cm. de largeur; le diamètre du trou étant de 2 m., nous obtenons 2,80 m. en y comprenant la margelle. Nous ne pouvons dire si le diamètre du vide va en se rétrécissant. Il se pourrait. Venue d'un sous-sol mollassique, l'eau devait être bonne. Une grille en fer protège le visiteur imprudent. Tout permet de croire que des déchets de matériaux divers y ont été jetés au cours des ans, et que sa profondeur a de ce fait vraisemblablement diminué. Il dut servir jusqu'au début de ce siècle, du moins pour l'abreuvage de l'attelage préfectoral. Il est possible que, pour le ménage, avant l'installation d'eau sous pression, on soit venu chercher l'eau à la fontaine qui aujourd'hui coule encore au pied du donjon, mais à l'extérieur. Fontaine dite du « Souvenir savoyard », ainsi qu'on l'appelle maintenant, en raison de l'œuvre d'art en bronze, de François Baud, qui la décore.

*Mais c'est la roue qui en impose*

Il est rare de voir une aussi grande roue pour tirer l'eau d'un puits. Roue en bois de 4,55 m. de diamètre, ce qui lui donne 14.30 m. de circonfé-

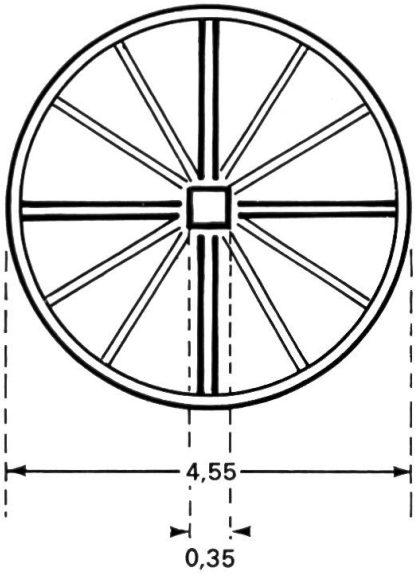



Fig. 1 Coupe de la roue

rence, avec 1.20 m. de largeur. Comment la faisait-on tourner? De l'intérieur, à la façon des écureuils, et c'est pourquoi on a donné aux Romontois le surnom d'Ecureuils. Aussi, cette imposante roue est-elle le sujet d'une légende où l'amour vient se mêler.

Fig. 3 Coupe en travers de la roue

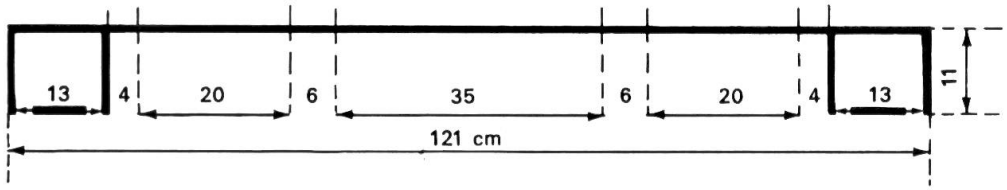
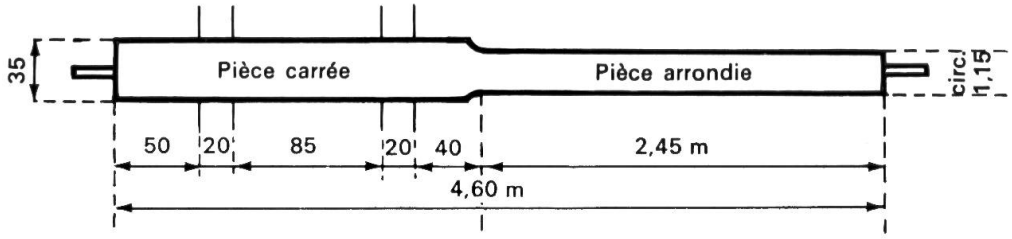



Fig. 2 Moyeu de la roue




Mais avant de la conter, il convient d'être réaliste, et de penser qu'une telle roue en bois régulièrement utilisée, ne saurait avoir quatre siècles d'existence. La première dut être remplacée, car celle-ci ne date que de 1772. Elle a donc un peu plus de deux siècles. On lit en effet, sur le moyeu, deux textes gravés qui disent: «Faite par Joseph Clémet (exactement: Clément, nom de famille romontois) maître charpentier de Romont, ce 28 mai 1772». Et comme Romont vivait alors sous le règne d'un bailli venu de Fribourg, on y lit, sur une autre face du moyeu carré: «Nicolas Chollet, seigneur ballif de Romont, ce 28 mai 1772.»

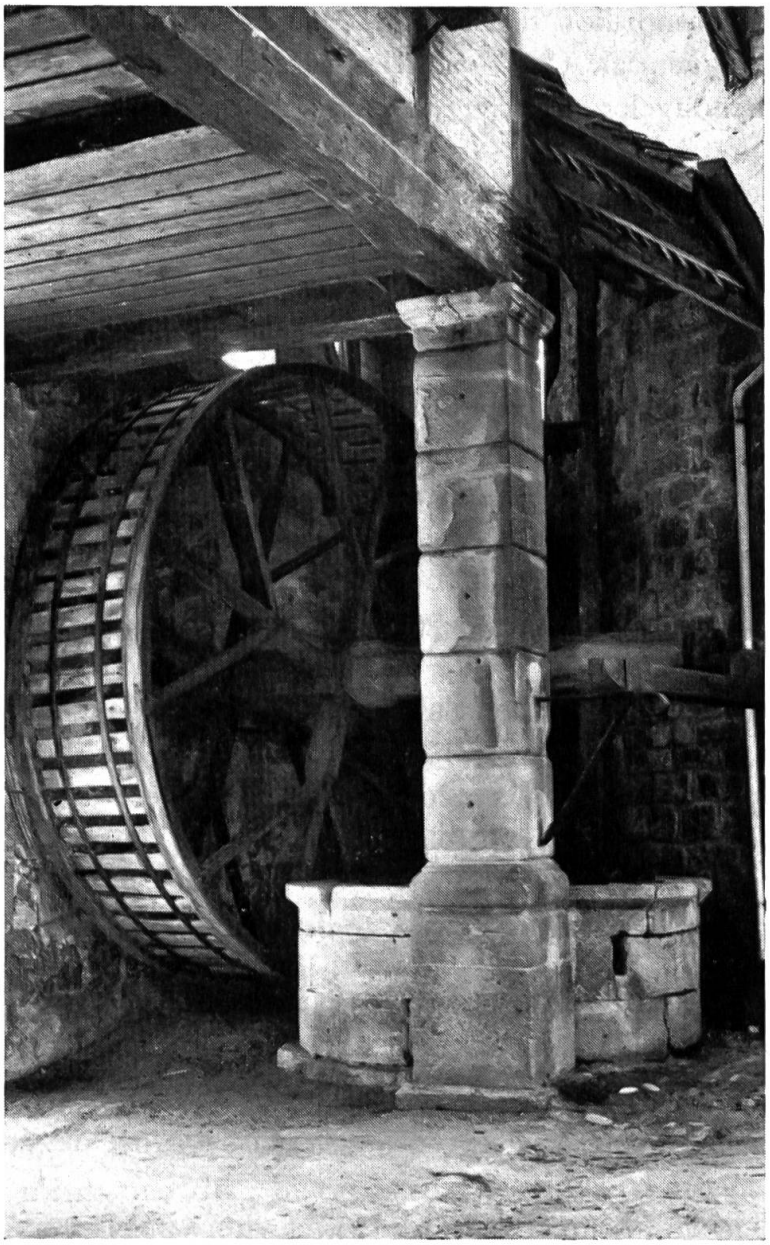


Fig. 4 La grande roue.

*Mais venons-en à la roue d'amour et de légende*

Dans son immobilité, cette grande roue d'un temps révolu, parle encore aux Romontois. Car la légende s'y est greffée.
Un fameux comte Jacques avait à son service une fort belle et gente demoiselle qui s'appelait Pierrette, en souvenir, bien sûr, de l'illustre fondateur de Romont, Pierre II de Savoie, le Petit Charlemagne.
Cette Pierrette, simple et gaie, affriandait tous les garçons, non seulement roturiers comme elle, mais nobles aussi, qui la fréquentaient au grand dam des demoiselles, filles de comtes ou de barons. Elle s'amusait, et en faisait accroire à tous ces damoiseaux, car elle avait promis son cœur à Pierre, le plus leste garçon du bourg, qui grimpait au clocher, descendait les oubliettes au bout d'une corde, et pourchassait les écureuils dans les bois.

La cendrillon du château besognait tout le jour dans la sombre cuisine seigneuriale. Son meilleur moment était celui où elle allait au puits renouveler sa provision d'eau. Elle y trouvait toujours un bon garçon prêt à lui rendre service en tournant la roue pour elle. On disait même que le comte Jacques s'était laissé piquer au jeu de sa cendrillon. Mais Pierrette riait de tant d'assiduités.

«Mes écureuils sont bien dévoués», répétait-elle. «Un petit coup d'œil, et en voilà un dans la roue. Ils mettent tant d'ardeur à la tourner que je crains fort de la voir un jour s'affoler. Et il en est de tous âges, de tous plumages, de rutilants, de dorés. Mais aucun ne vaut mon Pierre», pensait-elle, car elle avait fait son choix.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

Il arrivait que Pierrette s'attardait au puits, prenant un malin plaisir à voir ses écureuils s'époumonner, rivaliser d'ardeur, de force, d'énergie.

Or, il arriva que Madame la Comtesse surprit un jour son noble et superbe époux, le comte Jacques, en train de jouer à l'écureuil dans la roue. On devine aisément la suite: scène de ménage et menaces sur la pauvre cendrillon dont les charmes aguichaient tant de cœurs de tous âges.

«Pierrette, dit la noble Dame, ce manège doit cesser. Notre château devient une maison publique; le portillon s'ouvre à chacun; j'en ai assez de tous vos écureuils.

Pierrette aurait fort regretté de perdre son emploi au château, au service duquel elle espérait y voir un jour son Pierre. C'est pourquoi elle décida de se déclarer et, connaissant les aptitudes de son promis, elle n'hésita pas à offrir son cœur à l'écureuil le plus habile. La proposition fut chaleureusement accueillie, et une joute d'écureuils fut prévue, qui déciderait du sort de Pierrette. C'est la fameuse journée des écureuils, dont on parle encore en la cité.

Dès le matin, la roue tourna, et vite, vite. Le vainqueur serait celui qui mettrait le moins de temps pour descendre le seau et le ramener plein d'eau. La victoire revint à celui que Pierrette attendait, et qui fit merveille.

Le comte Jacques fut heureux que tout s'arrangea ainsi, et il invita les écureuils à tourner une dernière fois la roue, car Pierre seul, à l'avenir, serait autorisé à franchir le portillon du château. La destinée de Pierrette étant maintenant fixée, Pierre fut désigné comme portier. Le mariage eut lieu en grande liesse et Pierrette fut heureuse.

Ainsi naquit la légende des Ecureuils romontois.